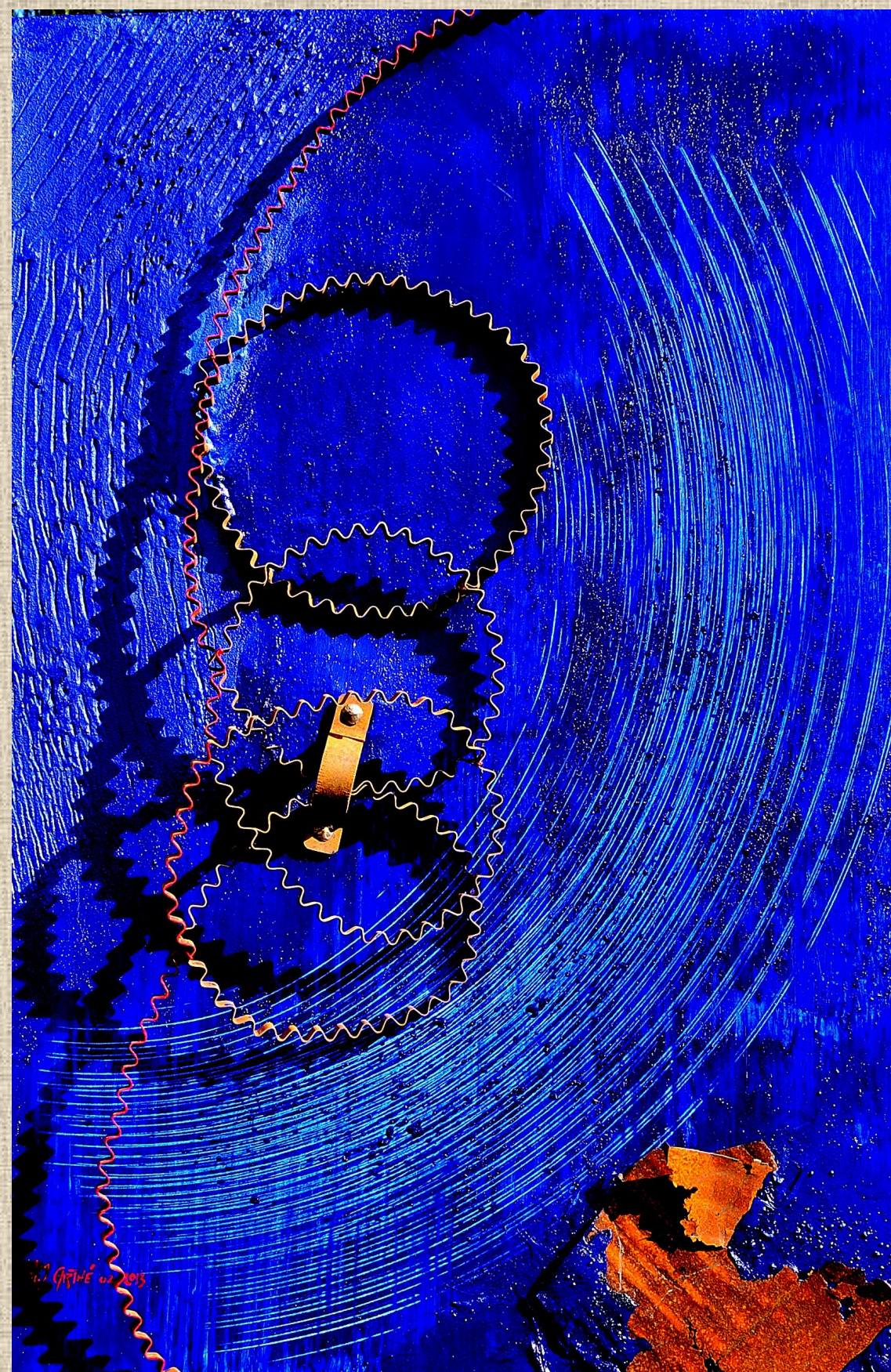


L'océan dans ses entrailles  
De courants salés  
Engloutit tous les chagrins des hommes.  
Mer torturée d'acier rouillé  
Cogne cisaille les rochers glissants  
De larmes usantes.

De cuba au Venezuela  
Le vent sculpteur imprévisible  
Coiffé d'un soleil dardant  
Hurle sur les peaux cuivrées tendues.

Les monères palpitent au rythme  
Des cravaches insensibles  
Tandis que des voix puissantes  
S'élèvent sous la voûte obscure  
Leur force se nourrit  
D'une terre gorgée de sang.  
Leur chant résonne  
Aussi douloureux qu'apaisant  
Baume amer de la délivrance.

Le pays natal au creux  
De l'immensité de vagues azurées  
S'affranchit de ses chaînes  
Respire tête relevée  
L'iode frais des alizées  
Son regard pénètre les esprits  
Des rêves voyageurs  
Sa main rugueuse  
Caresse les plaies des âmes  
Entonne un blues  
Qui vous arrache les larmes  
Vous fait espérer...  
Espérer.



Œuvre et poème dédiés à Aimé Césaire

Anne-Marie Carthé